



**Albert Cohen**  
**Œuvres**

ÉDITION ÉTABLIE  
PAR CHRISTEL PEYREFITTE ET BELLA COHEN

BIBLIOTHÈQUE DE LA PLÉIADE

*nrf*



ALBERT COHEN

# *Œuvres*

ÉDITION ÉTABLIE

PAR CHRISTEL PEYREFITTE ET BELLA COHEN

*nrf*

GALLIMARD

*Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation  
réservés pour tous les pays.*

*© Éditions Gallimard, 1993,  
pour l'ensemble de l'appareil critique.*

*Les mentions particulières de copyright  
figurent au verso des pages de faux titre.*



## REMERCIEMENTS

Que soient ici remerciés pour leur aide : l'Association Bondy Culture ; Mlle Karine Baranès ; la bibliothèque et archives de l'Alliance israélite universelle (Paris) ; la bibliothèque littéraire Jacques Doucet ; la bibliothèque municipale d'Épinal ; la bibliothèque-musée de la Comédie-Française ; la Bibliothèque nationale (Paris et Versailles) ; la bibliothèque publique et universitaire (Genève) ; la bibliothèque royale Albert-I<sup>er</sup> (Bruxelles) ; Mme Monette Bohrmann ; M. Jacques Eladan ; M. César Gattegno ; Mme Jacqueline Gény ; M. Martin Gilbert ; le Groupe Progrès (Saint-Étienne) ; M. Jean Marillier ; Mme Magali Marillier ; *Le Matin* (Lausanne) ; M. Jürgen Ritte ; M. Charles Rostaing ; Mme Simonne Spaak, aujourd'hui décédée ; Mme Marie-Brunette Spire ; M. le professeur Jean Vague, de l'Académie nationale de médecine ; The Weizmann Archives (Rehovot, Israël).

Aux Éditions Gallimard, nous avons bénéficié du concours précieux de M. Jacques Cotin, directeur littéraire de la Pléiade ; de M. Jean-Pierre Dauphin, chef du service historique ; de Mlle Pascale Gautier ; et de M. François Laurent. Que ceux-ci veuillent bien trouver ici l'expression de notre vive gratitude.



# PAROLES JUIVES



© *Albert Cohen, 1920.*

© *Éditions Gallimard, 1993, pour la présente édition.*

POUR MES FRÈRES JUIFS.

ET POUR CES FRÈRES CHRÉTIENS QUI VERRONT  
L'AMOUR EN MES PAROLES<sup>1</sup>.



## AVANT-PROPOS À « PAROLES JUIVES »

*Paroles juives, le premier ouvrage d'Albert Cohen et son seul recueil de poèmes, fut achevé d'imprimer le 15 novembre 1920 et parut en librairie au début de 1921<sup>1</sup>. Il fut tiré à sept cent soixante exemplaires.*

*Albert Cohen avait alors vingt-cinq ans.*

*Soixante ans plus tard, en octobre 1980, c'est-à-dire un an seulement avant la disparition de l'écrivain, un éditeur proposa à Albert Cohen de republier cet ouvrage. Albert Cohen n'accepta pas cette proposition, car, dit-il à ses proches, Paroles juives n'était qu'« une œuvre de jeunesse ». Âgé alors de quatre-vingt-cinq ans, sans doute estimait-il que l'heure n'était plus à ces « paroles » du jeune homme d'autrefois, mais plutôt à celles du vieillard. En effet, les livres publiés par Albert Cohen après la Deuxième Guerre mondiale, et tout particulièrement ses deux derniers ouvrages, Ô vous, frères humains et Carnets 1978, témoignent du besoin impératif que ressent l'écrivain de tirer les conclusions de toute une vie et, face à la mort qui approche, de répéter inlassablement certaines vérités qui lui paraissent essentielles. Ô vous, frères humains, publié en 1972, se termine par ces mots : « Ainsi dit un homme du haut de sa mort prochaine. » Carnets 1978, publié en 1979, commence ainsi : « En mon vieil âge (...) » ; et, quelques lignes plus loin, vient cette phrase : « J'ai quatre-vingt-deux ans et je vais bientôt mourir. »*

*L'on peut donc comprendre qu'Albert Cohen, arrivé au terme de sa vie, n'ait pas voulu faire rééditer Paroles juives à part. Il était, par contre, essentiel de faire figurer cet ouvrage dans le présent volume, qui vise à réunir dans la Bibliothèque de la Pléiade, après Belle du Seigneur, tous les autres textes d'Albert Cohen parus en librairie.*

*Les poèmes du jeune Albert Cohen font en effet partie intégrante de l'œuvre de l'écrivain, et ce d'autant plus que certains thèmes qu'Albert Cohen ne cessera de développer tout au long de sa vie y figurent déjà.*

*Plus de soixante-dix ans après sa publication, Paroles juives reparaît ainsi pour la première fois.*

BELLA COHEN.

# I

*Je répandrai mon esprit sur ta race,  
Et ma bénédiction sur tes rejetons.*

*Celui-ci dira : « Je suis à l'Éternel » ;  
Celui-là se réclamera du nom de Jacob ;  
Cet autre écrira de sa main : « À l'Éternel ! »  
Et prononcera avec amour le nom d'Israël.*

Ésaïe.

Écoute  
Mon peuple.

Mon peuple  
Je t'ai regardé.  
5 Tu m'as enseigné.

Écoute ce que tu m'as appris  
Mon peuple.

Écoute.  
Mes paroles sont rudes  
10 Et je ne sais pas chanter comme eux.  
Mes paroles ne se lient pas en lianes orgueilleuses  
Mes paroles tristes  
Mes paroles brusques  
Mes paroles que scandent la course et le souffle.

15 Je ne sais que crier  
Je ne sais que crier.

Je viens vers toi  
Mon peuple sans courage.

Ah que mes paroles te brûlent  
20 Ah lève-toi et bondis

Ah gonfle la crinière et gronde  
 Lion indolent  
 Lion qu'éveille la flamme de midi.

Écoute  
 25 Écoute les mots cruels et les menaces.  
 Écoute  
 Je te donnerai tes vraies douleurs.  
 Je te tendrai l'antique fierté  
 Israël qui fis Dieu ton élu.

30 Mes rires et mes colères emporteront ta chair pourrie  
 Et ce dos courbé se dressera  
 Et ton sang nouveau brûlera les hommes  
 Mon peuple.



Juifs  
 Je sais vos yeux craintifs  
 Et ce stylet sous la paupière  
 Ce vif acier furtif qui injurie.  
 5 Je sais vos sourires sous les coups  
 Vos faces baissées  
 Vos mains qui crochent et ne lâchent  
 Et les petits rires chuintants dans les coins d'ombre.

Je sais.

10 Je sais aussi cette flamme en vos poings  
 Hommes  
 Hommes aimés.



Ils ont tendu leurs gerbes et leurs rires.

Et je suis allé vers la foule vile  
Vers la foule triste  
Vers l'orgueilleuse foule  
<sup>5</sup> Vers mon peuple de Juifs.

J'ai suivi la route implacable.

Et je sens en ma chair la senteur de ma race  
Et je crie de joie  
Et je chante  
<sup>10</sup> Venez à moi  
Haines miennes et fiertés  
Venez  
Car je suis pur.



Je mentirai.  
Je n'ouvrirai pas ce cœur où se tapit l'angoisse  
Ce cœur triste  
Ce triste fils des chairs tordues  
<sup>5</sup> Et des cris dans les flammes.

Ce pauvre cœur prophète de douleur.

Vous ne saurez pas.  
Les paupières baissées diront seules.

Qu'importe



<sup>10</sup> Si je fais qu'en tes yeux  
 Mon frère  
 Plus furieux que le vent arrachant ses dattes au palmier  
 L'insolent plaisir luise de rompre et d'abattre.



Je t'ai vu saluer ces pauvres forts de l'heure.  
 Je t'ai vu approuver  
 Je t'ai vu sourire  
 Frère indécis  
<sup>5</sup> Frère faible

Ah sors de ton peuple  
 Ah regarde ton peuple.

Et cette marche sûre  
 Et ce pas éternel.



Héros  
 Vous courez à la mort  
 Ivres d'odeurs  
 De bruits  
<sup>5</sup> De rage vile.  
 De vos fers où coule et monte un soleil blanc  
 Vous tranchez  
 Vous percez.  
 Vous tirez noblement les boyaux des frères  
<sup>10</sup> Des frères en amour  
 Des frères en Christ.

Puis vous mourez sans peur  
 Reçus dans le doux pays au-delà.

Tu marches à la vie

<sup>15</sup> Menton à terre  
Pieds sanglants.  
Et tu portes ton messie dans tes bras  
Et tu ne sais pas ces hauts lieux qui consolent  
Juif des routes.



À l'antique fête  
Je vous ai aimés  
Frères en la servitude.

Mes robustes amis  
<sup>5</sup> À l'antique fête  
Vous avez chanté d'une joie neuve  
Vous avez chanté les sorties triomphales.

Assis sur les coussins  
Orgueilleusement accoudés  
<sup>10</sup> Vous avez dit  
Frères esclaves  
Frères naïfs  
Vous avez dit vos joies  
Vous avez dit vos aises de peuple libre.



Vous célébrez.  
Vous mangez le pain sans levain  
Les herbes amères  
Et l'agneau gras des délivrances.

<sup>5</sup> Vous buvez le vin de la joie.  
Et vous criez  
Cette année nous chantons en terre étrangère  
Et l'an prochain certes  
Peuple libre à Jérusalem.

<sup>10</sup> Et tu ne souris pas à chaque année qui passe  
 Peuple obstiné  
 Peuple fort.



Les épées rouges ont brûlé mes yeux  
 Et je suis allé  
 Je suis allé vers les bouges des pères  
 Dans les petites rues où les fumées pleurent aux murs.  
<sup>5</sup> Et les sifflements du négoce strient le silence pourri.

Je t'ai aimée  
 Échoppe éclairée de ces longues mains de cuivre  
 Ces mains maigres dévorant l'image dure  
 Mains rapides  
<sup>10</sup> Mains mangeuses  
 Mains de marchands.

Mains lentes de prêtres  
 Ouvrant le livre aimé sept fois le jour.

Mains tordues  
<sup>15</sup> Mains de guerriers  
 Mains qui étreignent pour le fils qui naîtra.  
 Mains qui luttent contre ces peuples qu'apaise l'or.  
 Que dompte seul l'or vil.

Antres des princes en haillons  
<sup>20</sup> Forteresses des frères humiliés  
 Ô temples  
 Que mes yeux revoient votre splendeur  
 Aux heures des mépris.



J'ai crié

Apparaissez  
Peuples qui nous dévoriez à pleine bouche.  
Venez

<sup>5</sup> Nations puissantes  
Et luttons.

Apparaissez  
Apparaissez  
Vaillants hommes.

<sup>10</sup> Sangle tes chevaux  
Arme de bronze tes chefs et tes guerriers  
Seigneur de la double maison.  
Et que les chars de guerre foncent sur nous à grand fracas.

Assyriens mordus de balafres  
<sup>15</sup> fiers en vos larges cuirasses  
Ôtez les pendeloques de saphir  
Ôtez les anneaux d'étain  
Aiguisez vos flèches  
Et percez ce petit peuple d'insulteurs.

<sup>20</sup> Prépare tes arcs  
Bande tes arcs  
Roi du pays des Philistins.  
Assujettis ton casque  
Affile ton épée  
<sup>25</sup> Roi de Tyr.  
Prenez vos boucliers  
Hommes de Sidon et de Damas  
Hommes de Dédan et de Théma  
Et que les glaives battent de rouge  
<sup>30</sup> Vos cuisses au poil bleu.

<i>Notes</i>	1383
Ô VOUS, FRÈRES HUMAINS	
<i>Notice</i>	1386
<i>Dossier de presse</i>	1387
<i>Notes</i>	1395
CARNETS 1978	
<i>Notice</i>	1395
<i>Dossier de presse</i>	1396
<i>Notes</i>	1408
CHURCHILL D'ANGLETERRE	
<i>Notes</i>	1410

BIBLIOTHÈQUE DE LA PLÉIADE

*Ce volume contient :*

PAROLES JUIVES

SOLAL

MANGECLOUS

LE LIVRE DE MA MÈRE

ÉZÉCHIEL

LES VALEUREUX

Ô VOUS, FRÈRES HUMAINS

CARNETS 1978

*Appendice*

CHURCHILL D'ANGLETERRE

*Avant -propos  
par Christel Peyrefitte*

*Notices, dossiers de presse,  
notes et variantes*